

Édito

Les Rencontres du LIEN 2018 ont été une bonne occasion de mettre en synergie des pratiques et conceptions sociales et éducatives différentes et je suis heureuse d'y avoir participé et que le Groen en ait été un acteur actif !

Ces Rencontres nous ont rappelé que l'existence du Lien est importante pour continuer l'œuvre des personnes qui, depuis le début du siècle passé, depuis la création de la Ligue internationale d'Éducation nouvelle, ont travaillé ensemble pour une cause commune malgré les différences de croyances et d'idéologies (protestants, communistes, anarchistes, libertaires). Ce qu'ils cherchaient à réaliser à l'époque – une culture de paix pour une ère nouvelle à faire advenir par l'éducation –, continue à être non résolu malgré les avancées en matière de connaissance du fonctionnement de la mémoire, de l'apprentissage et de la psychologie en général. Le "tous capables" est peut-être plus pris en compte actuellement, mais il est accompagné par le revers du "tous marchandisable" ... si "tous capables" !

L'exploitation des capacités intellectuelles des enfants est un problème accru, je crois, à notre époque. Ce fait s'accompagne de la mise en compétition quasi permanente, argumentée par la rareté des emplois. Cela est illogique et contradictoire dans une société qui promeut la croissance illimitée : le travail et l'emploi devraient aussi y être illimités ! Mais, justement, ce qui est illogique mais suffisamment répété, crée des peurs irrationnelles et, abolissant la raison, fait apparaître des croyances et des pratiques sociales non soutenables.

La compétition, qu'on inflige aux adultes et à travers eux aux enfants, est liée à la peur pour sa subsistance. Alors qu'on vit dans une société d'abondance qu'il faut sauvegarder à tout prix, comment se fait-il que les ressources, dit-on, ne suffiraient pas et qu'il nous faudrait entrer en concurrence entre nous ? Nous cacheraient-ils que notre société n'est pas celle de l'abondance, comme on nous le proclame ?

La pratique de la notation stimule partout la compétition, mais la compétition est liée aussi à la peur d'une certaine apocalypse d'une société organisée selon des lois économiques dans laquelle nous vivons. Elle habite notre imaginaire, plus précisément elle le forme.

Pour changer les pratiques de compétition à l'école et par ricochet en tout lieu, il me semble donc important d'aborder aussi à l'école ce sujet de la société de croissance économique et d'imaginer aussi des alternatives conviviales, coopérantes pour une société de décroissance. C'est une façon d'alimenter l'imaginaire de nouvelles possibilités et de devenir créateurs d'une nouvelle forme de société.

Le thème des Rencontres de 2018 était "Éducation nouvelle - Écologie : une rencontre choc". Nous pensons avoir fait un pas vers la reconnaissance de l'importance de l'écologie, de l'environnement dans l'éducation en général. Un regard unilatéral vers la résolution stricte du problème de la pollution ne résoudra pas les problèmes de notre société. On pourrait même envisager des guerres non polluantes ! De l'exploitation « propre » des ressources naturelles, humaines comprises !

Maintenant, reste à aborder ce problème d'une manière engagée, concrète et complexe.

Diana Draghici (GROEN)

Éducation nouvelle / écologie : le choc ! Retour sur les 6^{ème} rencontres du LIEN (Roumanie - juillet 2018)

Vă mulțumesc România*

Etiennette Vellas (GREN)

Lors de la réunion fondatrice de la L.I.E.N. (1922), les Congrès sont vantés "comme opportunités de permettre aux éducateurs de rencontrer des collègues d'autres pays s'intéressant aux mêmes problèmes, que chacun résout de la façon qui convient à son pays, par des activités orientées vers le même idéal. La compréhension et l'estime réciproques que créent ces rencontres étant une des voies qui hâtera l'avènement de cet esprit international contre lequel le monde se bute aujourd'hui." (Revue "Pour l'ère Nouvelle" N°1)

Il y avait dans ce 1^{er} Congrès des conférences, des expositions de travaux réalisés dans les écoles nouvelles, mais aussi des longues promenades sur la plage, des bains de mer, des expéditions diverses dans une région dévastée par la guerre. Ces pionniers voulaient "savoir comment renouveler notre enthousiasme, fortifier nos convictions par des relations avec d'autres esprits, rafraîchir notre courage."

En Roumanie, cet esprit de confiance en la rencontre, internationale, multiculturelle et linguistique, fut de chaque instant. Porté par le Groen, il a permis une vraie rencontre des pionniers de l'EN. Avec ses ingrédients 2018, ses contrastes, ses activités prévues et imprévues, ses prises de risque. Et ses flottements intensifiant nos questions et nos liens. Comme ses surprises aussi :

- le parfum des avocats et mangues sortis des bagages haïtiens ;
- notre violoncelliste surgissant partout, sa fille au violon, Diana fredonnant en roumain. Et ces chants, ces poèmes, en italien, français, arabe, créole, allemand ;
- les couleurs des plats cuisinés coopérativement dans l'école d'Eșelnița. Et le fumeur de la soupe faite par les enfants de tout ce qu'on a trouvé en chemin. Y compris dans la valise tunisienne !
- notre hôtelier pêchant depuis la terrasse à l'heure de notre premier café. Le paysage grandiose, seul, nous parlant ;
- les balades à choix en forêt, entre les maisons colorées, sur le Danube. Nos gilets orange sur le bateau, à l'entrée des Portes de Fer. Et le canoë de Viorel, dérivant avec les rires des téméraires nommant les étoiles au clair de la pleine lune (si si c'est vrai !) ;
- l'aïeule chantant longuement une sagesse hors du temps aux habitants d'Eșelnița, à leurs enfants, leurs enseignants, leurs danseurs nous entraînant dans leur cercle immense ;
- nos langues, traduites spontanément, si nécessaire, par les plus jeunes ne sachant même plus combien ils parlent de langues, sans compter l'anglais !
- notre bilan d'adieu sur les berges du fleuve, aussi bon que la bonne odeur du grill ;
- et notre car, nous ramenant d'Eșelnița à Timișoara, épuisés de bonheur de nous être rencontrés vraiment, et déjà continuant ensemble, vraiment, le chemin.

* Merci la Roumanie ! E. V.

Faire de l'éducation un art social

Diana Draghici (GROEN)

Une transformation durable de la société est bien plus le résultat de modifications des interactions entre individus que d'imposition d'un modèle. Ainsi une éducation fondamentale devrait être une affaire sociale. Parmi ce que le Groupe roumain d'éducation nouvelle veut mettre en avant dans l'éducation, et qui font de celle-ci un "art social", il y a la dignité de la vie sous toutes ses formes ; l'éducation de la faculté d'aimer qui est le contraire de l'envie de posséder ; l'imaginaire et la pensée complexe pour une éducation ouverte.

L'éducation a comme but la préparation de l'enfant pour la vie dans la manière la plus holistique possible. La vie est un bien précieux que l'on doit respecter. Tout être a droit à une vie heureuse. L'école ne doit pas être un lieu de souffrance, la compétition et les jugements de valeurs ne devraient pas exister. Aucun enfant ne devrait la "subir". Elle devrait être une institution parmi d'autres dont le but est de soutenir l'enfant dans sa démarche de comprendre l'existence et de s'accorder avec elle en donnant sens.

Tout individu possède des capacités cognitives et émotionnelles potentiellement illimitées. C'est un devoir social que de diffuser auprès de chacun, sans limite, le patrimoine culturel et le savoir humain de tout origine, qu'il soit scientifique, artistique, philosophique, économique, linguistique, spirituel. Il est commun. En limiter l'accès par le biais de l'école est immoral. La sélection sociale qu'exerce l'école par l'orientation et l'exclusion d'enfants suite aux évaluations est une imposture pour l'humanité.

But et moyens de l'éducation doivent être compris et assumés par tous les membres de la société. Personne ne peut s'octroyer le droit d'entraver l'accès au savoir d'autrui, d'autant que l'intelligence est universelle : avec ou sans institutions, elle est inhérente à la nature de l'univers dont l'être humain fait partie. Des hommes de génie l'ont "dé-chiffrée" pour faciliter la vie à leurs semblables.

Cela signifie pour nous :

- Résister à la logique de la sélection sociale et du chiffrage humain dans la société en commençant par l'école, à la compétition scolaire, à l'apparition du marchand dans l'enseignement par la logique bancaire des notes (...)
- Refuser les formes de pensée définitives et fermées, qu'elles soient de nature religieuse, scientifique ou culturelle. (...) Il nous faut analyser les facteurs culturels qui dans toutes les cultures connues (patriarcales spécialement) ont mené à des pratiques d'esclavage, de guerres et le maintien forcé de l'ignorance;
- Aider à l'émergence d'une nouvelle culture humaine, écologique, de paix, autogérée (...)
- Promouvoir un progrès à dimension humainement contrôlable et dénoncer les dangers de la science sans conscience (la science pour la science) (...)
- Penser la dignité de l'amour comme art et science. L'amour rend libre et nous aide à dépasser les limites du soi connu. Les préjugés, au nom de la sauvegarde de la pudeur publique, font le lit de l'ignorance (...)
- Agir pour la sauvegarde des langues vivantes.
- Développer une pensée complexe : écologique, transgénérationnelle, transculturelle et trans-spécies (...)
- Mettre en évidence le rôle de l'imaginaire dans le développement de toutes les sociétés humaines et de l'individu, (...)

D.D.

(le texte intégral est à lire sur www.lelien.org)

"Retour en Haïti"

Lorson Ovilmar, (IEPEN)

Je ne saurais oublier les moments de retrouvailles que nous avons eus ensemble en Roumanie après 3 ans de séparation géographique.

La période de formation, de partage, de plaisir avec les amis de partout nous a réjoui beaucoup. Si nous avons pu bénéficier de tout cela c'est grâce à la volonté du GREN et du LIEN. Pour tout cela nous vous remercions.

À notre retour en Haïti, on n'a même pas eu le temps d'aller saluer les amis car comme prévu, trois semaines d'activités intenses nous attendaient.

Arrivés en Haïti le 1er Août, le 2 déjà, on était dans les planifications

pour le grand séminaire prévu du 6 au 8 août à l'intention des enseignants et des directeurs.

• Pour cette première semaine de formation, nous attendions une population de 150 enseignants au maximum. Incroyable mais vrai, 270 enseignants et directeurs venant de plusieurs contrées du pays étaient arrivés. Nous avons eu 8 salles fonctionnant en parallèle. Vous imaginez quel casse-tête nous avons eu pour gérer cette population à tous les niveaux. Mais au bout du compte on se réjouissait car cette présence est :

> un témoignage vivant expliquant que les gens sont assoiffés de bonnes formations.

> un témoignage de la confiance communautaire en ce que nous faisons dans le monde éducatif.

• La semaine du 12 au 15, nous avons une demande pour le sud dans une ville appelée Aquin. Là encore nous avons eu plus d'une centaine de participants qui ne manquent pas de témoigner leur satisfaction et souhaite que nous continuions à leur faire vivre d'autres moments pareils.

• Le dimanche 20 août, c'était la graduation de 24 étudiants que nous avons formés à notre Centre Pédagogique Célestin Freinet (PCF). C'était merveilleux.

• La semaine du 21 au 24, c'était le tour de Lachapelle. À peu près une centaine de participants présents.

Après toutes ces histoires, nos formateurs qui sont surtout des enseignants et directeurs sont retournés dans leur école pour préparer la nouvelle rentrée prévue le 3 septembre. Tout ceci, chères amies et amis du LIEN, pour vous dire comment ça se passe : L'IEPENH s'est fait un nom. Ce nom nous a valu une extension qui nous fait un peur car il faut la gérer...

Merci de pouvoir partager ensemble cette aventure !

Lorson Ovilmar (IEPENH)

La métaphore du fleuve

Créer un rituel de retrouvailles pour penser ensemble

Pascale Lassablière-Hilhorst (GBEN)

Éducation Écologie, une rencontre choc ! Telle était la question à creuser pour ces Rencontres du LIEN 2018, comment l'explorer ensemble lors de nos retrouvailles internationales ?

La préparation des Rencontres en Roumanie nous a amenés à nous connecter à nos origines : d'où venons-nous ? Quelles sont nos filiations ? Pour imaginer collectivement notre futur : vers où voulons-nous aller ensemble ?

Nous étions accueillis par nos amis roumains, nouvellement arrivés dans notre mouvement. Il était important de nous connecter ensemble à l'histoire de l'Éducation Nouvelle, et à celle du LIEN.

Nous avons prévu des ateliers pour partager nos expériences en nous les faisant vivre. Mais ensuite comment relier ces partages à ce que nous sommes collectivement : le Lien International d'Éducation Nouvelle ? Comment faire avancer les questions que ces expériences font naître ?

Et comment pourraient-elles nous permettre d'identifier des questions communes, d'ordre politique, économique, écologique, social, culturel, à porter dans nos groupes nationaux et nos pays avec la dimension internationale ?

C'est ce qui nous a fait imaginer un moment de retrouvailles collectives, autour d'un lieu précis. Nous voulions quelque chose qui bougerait au fur et à mesure de nos explorations. Après Timișoara, c'est à Eșelnița que continuaient les rencontres, une ville sur les bords du Danube, le fleuve faisant frontière avec la Serbie.

L'idée de représenter une rivière est donc venue assez naturellement, en nous appuyant sur l'expérience que certains d'entre nous avaient explorée⁽¹⁾ : utiliser la métaphore du fleuve pour évaluer des pratiques. Le fleuve c'est un système, ça bouge, c'est vivant, il y a un début et une fin, et entre les deux, l'eau passe par des paysages, affronte des obstacles, s'adapte au terrain, modèle son lit, creuse son passage.

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés chaque début d'après-midi autour du fleuve. Nous y jetions nos questions, nous y lisions des textes, nous y partagions des moments musicaux, nous tentions de nous comprendre entre nos langues.



(c) Nicole Goetschi (GREN) Camnets

Si les moments ont été forts, il nous faut entrer dans une seconde phase de la démarche. Reprendre la métaphore du fleuve pour mettre en lien directs Éducation nouvelle et Écologie. Créer des situations permettant de faire surgir des tourbillons formés par les questions déposées ou jetées dans le fleuve, par chacun ou chaque sous-groupes, une ou deux questions seulement. Mais communes. Pour les problématiser ensuite. Dans nos groupes nationaux, nos réalités personnelles... Et revenir aux prochaines Rencontres, avec le fruit de ces travaux. Et alors... nous mettre en projet de chercher quelles alternatives inventer avec nos forces singulières et communes de militants de l'Éducation Nouvelle pour agir sur l'urgence écologique.

⁽¹⁾ Pascale Lassablière-Hilhorst, "Le fleuve, une métaphore qui donne la parole à l'acteur" in *Évaluer sans noter. Éduquer sans exclure* (Le LIEN, 2015) Éd. Chronique sociale.

Du neuf au bord du Danube Charles Pepinster (GBEN)

Place à l'improvisation, à l'imprévu donc. Lors des sixièmes Rencontres du LIEN en Roumanie cet été, s'est ouverte une Auberge Espagnole Pédagogique.

C'est une formule que j'ai introduite en Belgique où elle a été vécue pendant deux jours cet été pour la troisième année consécutive. Quarante-et-un participants, grosse ambiance. Pas de préparatifs lourds.

Quelques clefs : ni programme, ni horaire prévus, mais l'auto-gestion. On quitte l'atelier pour un autre toute honte bue, quand on veut, au gré de ses désirs.

Dans ma tête : « Si je ne suis pas satisfait de ma journée, c'est que je n'ai pas pris les bonnes initiatives, je ferai mieux demain... » Tous satisfaits donc.

En arrivant à 9 h, on dépose les exploits culinaires dans un coin puis on s'installe, on papote, on se retrouve, on se découvre en attendant de déguster des gourmandises pédagogiques.

Au tableau apparaissent les apports et les souhaits car chacune s'est préparé en secret à se mettre à table sans vergogne.

"Moi, j'ai une vidéo qui montre un chef-d'œuvre pédagogique." Des doigts intéressés se lèvent. "Moi, je voudrais apprendre comment remplacer les bulletins notés.", "Moi, je ne punis jamais, je peux raconter...", "Qui serait intéressé par l'éveil écologique ?", "Le conseil en maternelle, c'est quoi ?"

Quand les propositions ont noirci tout le tableau, cette bande de rêveurs d'un monde meilleur dès l'école s'égaille en groupes spontanés comprenant des vieux briscards branchés au courant alternatif depuis longtemps et des virginités pédagogiques assoiffées d'émancipation. Bref, des rencontres fructueuses répondant aux besoins personnels.

On a essayé d'en faire autant à Timișoara puis à Eșelnița en quelques heures. Pas franchement un succès. Les participants semblaient s'attendre à des démarches habituelles prévues pour eux et pourraient avoir été surpris par une phase d'échanges plus aventureuse.

Un souhait : qu'on continue d'ouvrir les prochaines rencontres du LIEN à l'improvisation organisée par les participants eux-mêmes. Il y aurait au choix en permanence : un mixte fait de démarches structurées savoureuses proposées par les uns et des apports magiques inopinés présentés par les autres.

Ch.P.

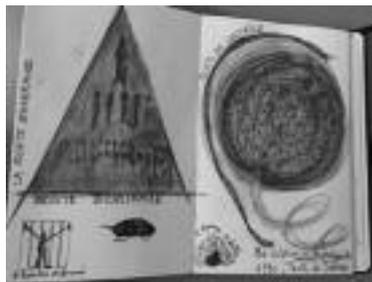
Le 10 septembre 2018

Pano, poulies et cordes : savoirs et éthique au coeur de nos engagements

Catherine Ledrapier (GFEN)

La première chose à souligner est le formidable accueil roumain, chaleureux et généreux. Puis la découverte d'un très beau pays, la magnifique ville universitaire à Timișoara, enfin la splendeur du Danube à Eșelnița. Y ont eu lieu de très nombreuses démarches et ateliers, pour la plupart des activités d'Éducation nouvelle peu connues, voire carrément nouvelles !

C'était le cas de la démarche fondatrice du Groupe Roumain d'Éducation Nouvelle. Coup de chapeau : pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître ! Il s'agit d'une démarche sur le "contrôle social", conçue et animée collectivement, réflexion éminemment politique et éthique puisque pointant la manière dont nous sommes tous repérés, fichés, manipulés... Un travail fondamental, à animer hors l'école comme dans l'école.



Autre démarche marquante, conçue et animée par Pascal Montois (GBEN), intitulée "Il comptait en pano debout", et ainsi présentée : « Tous les hommes ont des besoins relativement similaires. Toutefois, ils ont quelquefois pris des chemins bien différents afin d'arriver à satisfaire ces besoins. Lorsque l'agriculture, l'élevage et les échanges se sont développés, il a fallu davantage compter. Chaque culture a élaboré ses solutions face à ce défi.

Tenter de comprendre ces itinéraires constitue une démarche interculturelle nécessaire pour apprécier la culture d'autrui.

L'interculturalité cognitive, c'est essayer de se "mettre dans la tête" des autres et travailler sur la pensée divergente. Alors, "partons pour les Amériques, de l'Amazonie au golfe du Mexique pour jouer et apprendre avec leurs nombres". Un travail "ethno-mathématique" qui allie intimement réflexion sur la langue et sur la numération, posant de plus fondamentalement la question de la propriété !

Un atelier d'éducation nouvelle destiné au périscolaire : l'atelier « Spider » de Viorel. L'atelier consistait à arriver à déplacer une bouteille pleine de manière prédéterminée, et ce à plusieurs, en coordonnant les actions via cordes et poulies. Avant de nous-mêmes agir, nous avons observé enfants puis ados réaliser cet atelier. C'était l'effervescence ! Réussites et cris de joie ! J'ai saisi l'occasion pour envisager d'affilier à cet atelier une démarche d'auto socio construction de savoirs puisque les concepts mis "en jeu" dans cette activité périscolaire sont au programme scolaire (concepts de forces et rôles des poulies). Un projet proposé d'abord pour continuer à tisser des liens de coopération et de complémentarité entre nous ! Et pouvoir faire jouir de cet atelier "Spider" dans d'autres lieux, notamment dans l'école, pour d'autres objectifs encore : problématiser et conceptualiser ensemble, élaborer les savoirs scolaires. Affaires à suivre !

Illustration
(c) Nicole Goetschi (GREN)
"Carnets de Roumanie" (à retrouver sur lelien.org)

C.L.

Écologie, qui sont les experts ?

Michel Neumayer (GFEN)

C'était le thème des Rencontres du LIEN 2018. L'avons-nous suffisamment travaillé en Éducation nouvelle ? Au retour de Roumanie, la problématique continue de nous habiter.

Elle questionne le découpage des champs de savoirs à l'école et au-delà : sciences de la vie et de la terre, certes ; physique et chimie bien sûr ; mais histoire, anthropologie, sociologie, économie, c'est moins évident.

Elle suppose de croiser épistémologie et éthique. N'avons-nous comme seul modèle conceptuel que la systémie, façon Edgar Morin ? À Timișoara, nous avons programmé deux ateliers dans ce sens : "La calanque : un système à penser" ; "Le Danube dans 50 ans". Cela n'était certainement pas suffisant !

Sans se confondre avec elle, il fut très vite évident que ces questions faisaient écho avec bien des aspects de notre recherche en matière d'Éducation nouvelle à l'École et au-delà :

- le doute épistémologique dont un aspect essentiel est que les paroles et débats d'experts, certes nécessaires, puissent être travaillés collectivement ;
- le questionnement sur le statut "d'expert" et les limites de validité des expertises (il y a tant de "sachants" qui s'autorisent de paroles qui débordent leur spécialité) ;
- le lien entre construction de savoirs et action de terrain (l'une s'épuise, sans l'autre) et dans leurs prolongements la question de la prise de décision démocratique ;
- le croisement entre rationalité et imaginaire ;
- l'articulation entre histoire/mémoire et projection vers l'avenir... de l'humanité ;
- un "tous capables" qui inclut "tous ensemble".

Aussi, ce qui me reste parmi bien d'autres souvenirs de notre lumineux été roumain, c'est que, passant par Timișoara puis Eșelnița, nous n'avons certes qu'ébauché les choses, mais le défi est là. Il y a urgence de travailler sur ces questions avec les acteurs sociaux qu'ils soient enseignants, citoyens des villages et des villes, enfants et adultes. Urgence d'en faire une recherche collective, tout à la fois théorique et concrète.

À cette condition s'installera peut-être un nouvel espace de culture de paix aux côtés de ceux que l'Éducation nouvelle explore depuis ses fondations.

M.N.